

Une dernière visite à l'Epine-Dessus

Remettons tout d'abord les choses en place. L'Epine-Dessus est une vaste maison qui comprenait l'Epine-Dessus de vent, propriété en son temps d'Emile Rochat dit Milet (1902-1980), accompagné de son épouse Aline née Meylan, du Séchey (1905-1973) et de leur fils Sami (1926-1966), celui-ci resté célibataire, et l'Epine-Dessus de bise, rachetée par ce même Milet.

On le sait, du trio, Aline fut la première à s'en aller, en 1973. Milet la suivit 7 ans plus tard en 1980, et Sami devait rester orphelin pendant 16 ans. Bien des années avant son décès il devait désertier l'Epine qui passa en d'autres mains, pour aller s'installer dans un petit appartement aux Crettets.



Cette photo a pu être prise vers 1970. A gauche, jusqu'au milieu de la bâtisse déterminé par un mur de séparation blanc, nous trouvons l'Epine-Dessus de bise. Tout de suite après nous voyons une rangée de deux fenêtres, autant au rez qu'à l'étage. Il s'agit en fait d'une maison intermédiaire qui ne dut être occupée que pendant un temps limité. Nous la retrouverons ci-dessous. Tout de suite après, l'Epine-Dessus de vent, avec son beau néveau.

Au décès de Milet, et pendant l'espace-temps qui séparerait cette disparition du partage des biens délaissés par le défunt, Sami, on lui disait souvent Sami de l'Epine, pu jouir encore de son tenu dans la bâtisse. Peu après le dit partage, et sans qu'il n'en souffre particulièrement, au contraire il se retrouvait dans un lieu plus habité qu'en cette immense maison foraine où il se trouvait désormais tout

seul, il descendit au village, au Crettets, où il devait se découvrir une nouvelle vie. Il demeura aux Crettets pas loin d'une douzaine d'années.

Notre dernière visite à l'Epine se situe très exactement au 1^{er} avril 1981. Mais avant que l'on découvre en quoi elle consista, présentons notre trio, derniers habitants à l'année à cette Epine-Dessus d'où étaient partis tant d'hommes et de femmes qui devaient laisser une vaste descendance à travers tout le canton, pour les moins aventureux, étant simplement descendus au village des Charbonnières sous-jacent.



Sur le banc du Chalottet vers 1975. Emile dit Milet, Aline, Sami.



Epine-Dessus vers la même époque, Milet, une visite, Sami et la Loulette. L'atelier que nous allons visiter quelques années plus tard, si situe derrière les deux première fenêtre de gauche.

On avait demandé à Sami, par ailleurs notre cousin, si nous pouvions visiter cette maison du centre. La bâtisse est complexe, on ne sait trop si ce que nous allons vous montrer est exclusivement de cette étroite tranche de bâtiment où si l'on empiète déjà sur la partie de vent de la maison. Nous étions le 1^{er} avril 1981, double appareil de photo en main, à moins que nous n'ayons changé de film en cours de route, passant du noir/blanc à la couleur, nous pénétrions dans une partie du bâtiment pour la première fois. Première et dernière fois, en fait.



L'atelier. Il devait se trouver à l'arrière de cette partie de la maison.

On peut chauffer, avec la présence d'un fourneau caché et de tout l'attirail des tuyaux dont la suie est recueillie par deux boîtes de conserve au moins. Avec la réserve de bois et le fourneau à proximité, tout est réuni pour un bel incendie. Et pourtant celui de juin 2000 qui devait détruire l'entier du bâtiment, ne vint pas de là, bien plutôt d'un défaut de cheminée à l'appartement de vent. Ce fut lors d'une soirée commencée le 31 mars. Des braises durent bouillonner dans le canal d'évacuation des fumées et l'incendie fit son œuvre le lendemain matin 1^{er} avril, dès 6 heures, le tout consommé en deux heures. La photo qui terminera notre visite vous prouvera l'ampleur du sinistre qui s'était déroulé à l'aube d'une journée d'un calme exceptionnel, juste troublé par ce foyer gigantesque et par l'animation offerte pas les pompiers. La population devant se rendre au travail, les spectateurs étaient peu nombreux. Nous prîmes un peu par hasard, nous étant rendu sur place, les meilleures photos du sinistre.



L'atelier, partie au levant. En fait le dit espace devait traverser l'essentiel de la maison. Il s'agissait autrefois plutôt d'une chambre, cette partie de la bâtisse connaissant alors une autre disposition, capable d'accueillir une famille.

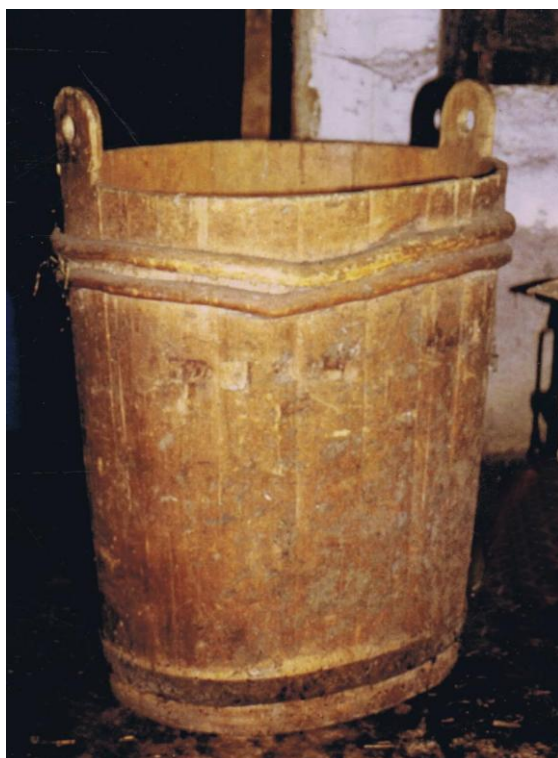


Une écurie quelque part en ces lieux. A l'ancienne.



Un coin mystérieux. Il y eut tellement de coins et recoins dans cette maison désormais détruite, que de savoir de manière exacte comment elle se composait ne serait plus que de peu d'importance. On se rend compte néanmoins que le feu du trouver un peu partout du combustible de plusieurs siècles parfois pour l'alimenter. Le prouve la rapidité de l'incendie.

Quelques beaux objets que le Patrimoine serait aujourd'hui fier de posséder !



Une belle seille en bois, excellent travail de nos boisseliers d'autrefois.



Là d'une toute petite valeur. Il y a élégance quand même !



Les restes d'un tout vieux char à personnes. Quels chemins avait-il empruntés et qui l'avait conduit ou accompagné ? La disparition des hommes et des femmes qui nous ont précédé reste une grande interrogation. Il en sera de même pour nous. D'où la nécessité de s'exprimer pendant que l'on peut et que les facultés ne semblent pas encore avoir été trop altérées !



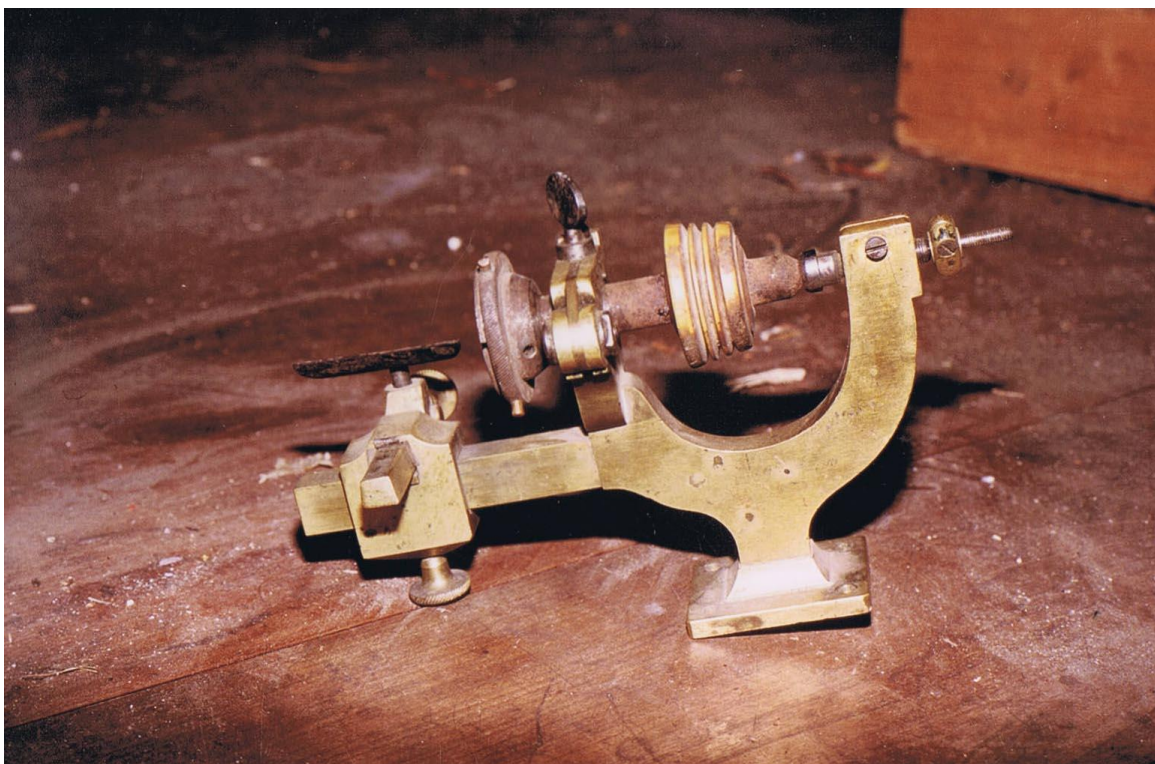
Table ronde et coupe-foin font bon ménage l'affaire d'un instant.



Ce bon vieux rouet de grand-maman !



Peigne à chanvre et son étui. Selon la marque apposée sur l'extérieur de celui-ci, l'ensemble était autrefois propriété de Moïse Rochat du Haut-des-Prés, notre ancêtre fameux ! (1783-1877)



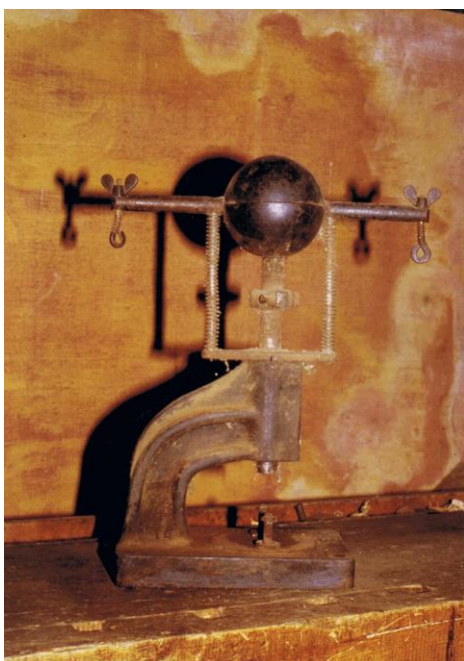
Un petit tour d'horloger. Y aurait du boulot à le restaurer. La beauté d'un simple objet dans un environnement que l'on dira ici chaleureux !



Une layette, comme il y en avait dans pratiquement toutes les maisons, pierre fine et horlogerie ayant pénétré un peu partout dans nos villages.



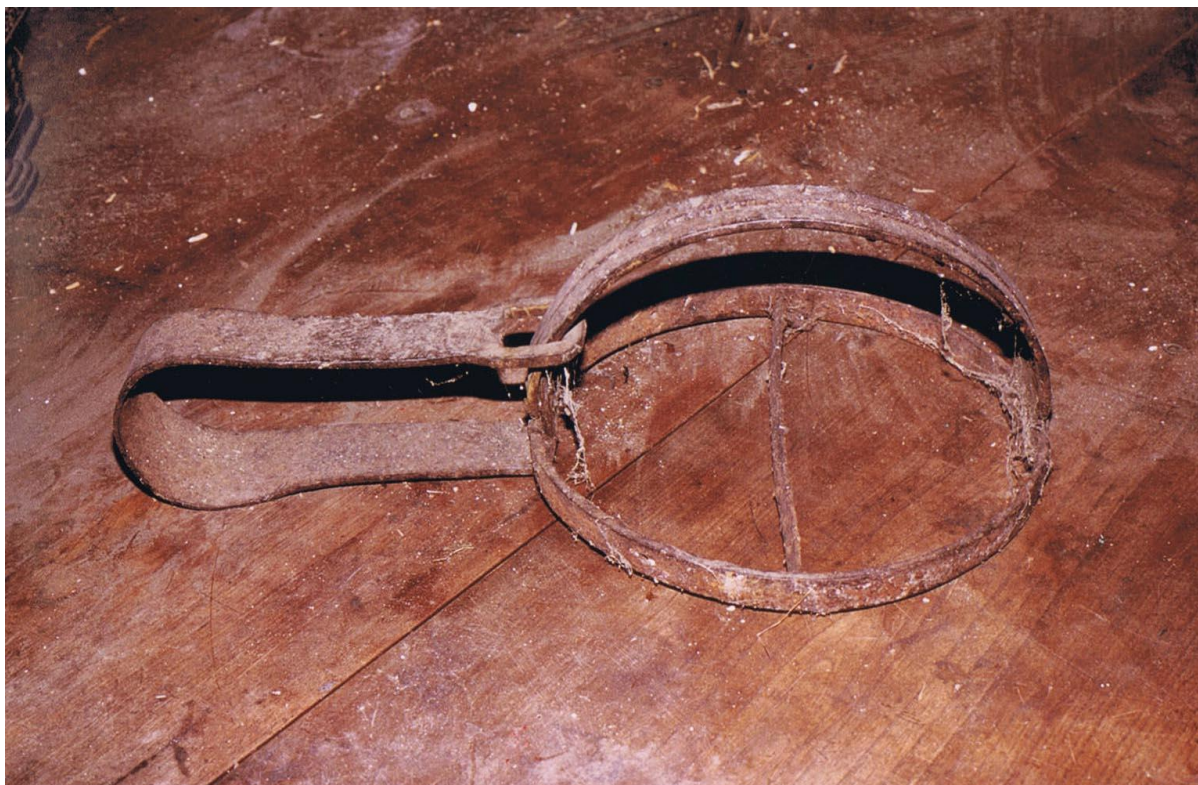
La varlope, celle-là même qui servait pour fabriquer les pliures à vacherin utilisées pour la confection des boîtes. Les vacherins étaient ainsi livrés en boîtes à Rochat-Golay du Pont. Combien de petits fabricants dans toutes ces fermes ? De cela il ne reste rien ! Ou plutôt si, le témoignage par quantité d'autres objets à voir au musée du vacherin.



Autre preuve d'une petite activité industrielle dans la maison, la presse à découper à balancier.



Et que voilà un joli petit chalet. Des heures de travail partiront en fumée.



Piège à loup, ou à renard, allez savoir !



Dans toutes les fermes, des colliers de cheval en masse.



Et pour conclure tout cela, l'incendie du 20 juin 2000. L'Epine-Dessus, de bise et de vent, sans oublier la partie intermédiaire avec tous ses outils, n'est plus !

